



HIST



GRAM

13

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

8 Mai 2021

Edito Joli mois de mai !

Lorsque, début novembre, nous avons décidé de lancer l'HistOgram, nous pensions contribuer à meubler pour nos adhérents et sympathisants ces espaces vides faits de privations de sorties et d'activités en général. Il s'agissait aussi pour le noyau actif du Cercle d'Histoire d'entretenir la dynamique de la recherche, du partage et de la composition.

Plus de deux cents foyers de Morschwiller-le-Bas sont aujourd'hui directement destinataires de notre publication, sans compter les routages dans les réseaux d'amis et la mise en ligne sur les sites facebook (Frätzbüech) de la Mairie et de « Je suis de Morschwiller-le-Bas ».

Les mesures sanitaires s'assouplissent progressivement (nous l'espérons, durablement) et les beaux jours finiront bien par s'installer. De quoi envisager de lever un peu le pied et de diversifier à nouveau nos centres d'intérêt.

Notre production d'HistOgram s'en trouvera donc plus espacée, mais tant que nous aurons de la matière à partager, nous continuerons à réaliser de nouveaux numéros pour votre plaisir et notre souci de transmettre aux villageois leur histoire.

J'en profite pour lancer à tous un appel : vos témoignages, archives familiales, anecdotes vécues ou entendues de vos ascendants seront plus que jamais des ingrédients appréciés dans la poursuite de notre action.

Bonne lecture de ce numéro 13 !



Marie Christine et l'équipe de rédaction

Hommage

Henri Goetschy

Grand défenseur de la cause alsacienne, Henri Goetschy s'est éteint dans la nuit du 16 au 17 avril dernier, à l'âge de 95 ans.

Ancien sénateur et président du Conseil général, il a été contributeur de nombre de réalisations. Nous retiendrons entre autres la création de l'Ecomusée, celle des Brigades Vertes et la préservation du château du Hohlandsbourg.

Henri Goetschy était particulièrement engagé dans la promotion de la langue alsacienne et la défense du bilinguisme. Ses mémoires, écrites en 2015 et intitulées : « Avant que l'Alsace ne meure et moi avec » sont un concentré d'histoire régionale, mais aussi le coup de gueule d'un homme dont la vocation première était d'être vétérinaire mais dont les convictions et les valeurs se sont muées en engagement politique.



Les saints du mois de mai

Saint Mamert, saint Pancrace et saint Servais célébrés traditionnellement les 11, 12 et 13 mai de chaque année, sont plus connus sous le nom de saints de glace. Ces saints étaient invoqués par les agriculteurs et jardiniers pour anticiper l'effet d'une baisse de la température sur les cultures. Une fois cette période passée, le gel ne devait plus être craint.

« Saint-Servais, Saint-Pancrace et Saint-Mamert font à trois un petit hiver »

Notre village pas à pas

Le Dorfhüs et le jardin médiéval



Le **Dorfhüs** (Maison du village) fait partie d'une propriété rachetée par la commune dans les années 1990. Ancienne résidence d'une famille locale (Frossard, d'où le nom de la croix devant le tilleul), le bâtiment principal a été réhabilité pour servir de lieu de rencontre et abriter des activités culturelles et artistiques.

Le Cercle d'Histoire n'a pas pu à ce jour rassembler tous les éléments se rapportant aux propriétaires successifs de ce bâtiment. Nous savons que l'ensemble du domaine appartenait un temps à la famille De Nicolas et que les barrières faites de piquets de béton et de bois (en fin de vie) délimitant l'actuel parking public encadraient un espace pour poneys ou chevaux.

Le **jardin d'inspiration médiévale** a été créé au printemps 2012 sous l'impulsion de trois associations locales (Cercle d'Histoire, Arboriculteurs, APVL) avec le soutien de la commune.

Ce jardin a pour but de mettre en valeur des plantes anciennes qui ont joué depuis des temps lointains un rôle majeur pour répondre aux besoins élémentaires des êtres humains : se nourrir, se soigner, se vêtir.

La structuration de ce jardin a été pensée à partir de ce qui se pratiquait au Moyen-Âge. Il comporte donc également le « jardin de Marie » (espaces fleuris) et un verger.

Dans notre rubrique « J'ai descendu dans mon jardin » nous vous faisons découvrir ou redécouvrir à chaque numéro l'une des plantes de cet espace qui inspire aussi le rêve et la méditation.



Histoire de croix

La croix Frossard



Nommée successivement « croix Blanche », « croix Lothammer » et enfin « croix Frossard », elle est érigée en 1775 à l'entrée de la propriété des Lothammer qui devient plus tard celle de la famille Frossard, dont elle porte le nom aujourd'hui.

L'une des sœurs Lothammer est guérie d'un mal de dos et en signe de reconnaissance envers Dieu, elle fait un don qui permet d'élever cette croix en grès rouge. Cette famille qui a habité l'actuel Dorfhüs avant 1854 a émigré aux États Unis d'Amérique (Michigan).

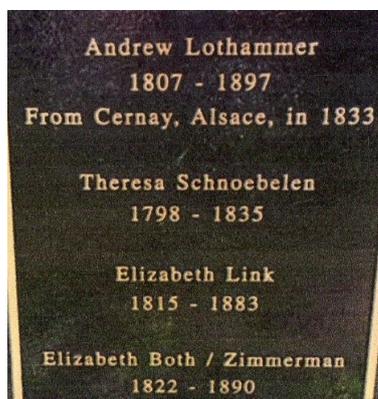
Le « IHS » gravé signifie « Jesus Hominum Salvator », c'est à dire « Jésus Sauveur des Hommes ».

La croix a plus souffert de la circulation dans cette rue étroite que du temps et des intempéries. Gravement endommagée par un camion elle a été remplacée par une copie en 1992 installée à l'intérieur de la propriété.



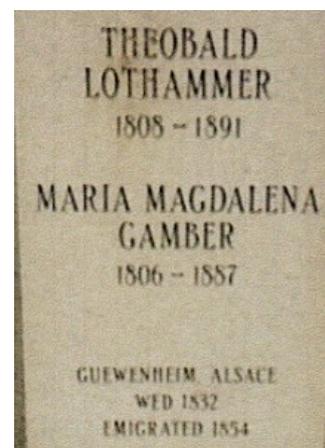
Rencontre insolite

Des Américains au Dorfhüs !



Au printemps 2019, un mercredi matin, une équipe du Cercle d'Histoire qui travaillait au Dorfhüs sur la généalogie a eu la visite surprise de quatre Américains (un prêtre retraité, son frère, et deux neveux) du nom de Lothammer. Descendants de la famille Lothammer alors propriétaire du Dorfhüs, ils étaient sur les traces de leurs aïeux qui avaient quitté l'Alsace pour les États Unis au milieu du 19^{ème} siècle.

Ils nous ont laissé leur arbre généalogique ainsi que des photos de sépultures « américaines » où l'on retrouve les origines alsaciennes des membres de la famille.



J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir.... des pissenlits

Le pissenlit (Bettseicher) ou dent de lion (Löwezehn).



Son nom évoque ses qualités diurétiques. Les connaisseurs apprécient ses feuilles en salade (très riches en vitamine C et en carotène) mais aussi ses fleurs dont on peut extraire un « miel de pissenlit » savoureux : la cramailotte (le pissenlit s'appelle « cramailot » dans la langue franc-comtoise).

La racine peut se manger crue ou bouillie, mais peut aussi être torrifiée pour donner un café de pissenlit.

Les boutons floraux peuvent se conserver dans du vinaigre ou du sel et être consommés comme des câpres ou être poêlés.



La recette du Cercle d'Histoire

250 têtes de fleurs de pissenlit

1 orange non traitée

1 citron non traité



La cramailotte ou miel de pissenlit

Faire macérer les têtes de fleurs de pissenlit dans 1,5 litre d'eau bouillante.

Ajouter l'orange et le citron coupés en rondelles.

Laisser infuser 24 heures.

Filter le bouillon et ajouter le même poids de sucre.

Faire cuire à petits bouillons pendant 3 bonnes heures jusqu'à ce que la préparation ait l'aspect du miel.



Le savez-vous ? L'asperge est algérienne

L'asperge sauvage est connue en Alsace depuis plusieurs siècles. Elle est mentionnée dans un herbier du 16^{ème} siècle et était présente sur les marchés strasbourgeois.

Mais l'asperge cultivée dans nos régions est plus récente. C'est un pasteur, Louis Gustave Heyler, qui en 1873 a introduit ce légume en Alsace et à Hœrdt en particulier. Lors de son ministère à Philippeville, en Algérie, il y a découvert la culture de l'asperge. En comparant le sol aride local à celui de Hœrdt, il décide de revenir en Alsace pour y introduire ce légume. Il parvient à convaincre les agriculteurs hœrdtois de se lancer dans cette production. Hœrdt est ainsi devenue la capitale de l'asperge.



Alfred Giess



Alfred Giess a produit une grande quantité de dessins et croquis.

On se souvient que, s'agissant de personnages dessinés ou peints, l'artiste a essentiellement puisé dans son milieu familial ou parmi des proches.

Ici, un dessin sur papier de 1932 représentant sa fille Yvonne.

Au-dessus de la signature du peintre, on distingue : « Villa Médicis ». Son séjour dans ce lieu, sur les collines de la ville éternelle, a été sa récompense pour l'obtention en 1929 du « Premier grand prix », avec son œuvre « l'Adieu ».

*Yvonne sur le cheval de bois
(1932)
(collection privée)*

Nature

Les insectes ont un hôtel !

Installé au Jardin Médiéval le bâtiment accueille toutes les petites bestioles en mal de logement.



Histoire de l'Alsace

Alsace – Moselle : quand tout a basculé, il y a 150 ans, le 10 mai 1871.

Après une guerre désastreuse, la France se soumet aux exigences allemandes et se soucie peu des protestations des députés alsaciens et mosellans (dont Albert Tachard) qui refusent d'être abandonnés comme tribut de guerre aux Allemands.

Le **traité de Francfort** du 10 mai 1871 scelle l'abandon à l'Allemagne de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine et fixe une indemnité de guerre de 5 milliards de francs -or, somme considérable à l'époque, mais qui fut couverte en un seul emprunt auprès de la population.

La France « cède » 14 470 km carrés, 1694 communes et 1,6 millions d'habitants, soit l'intégralité de l'Alsace (sauf le Territoire de Belfort), une grande partie de la Moselle et certains arrondissements de la Meurthe et des Vosges.

Le 9 juin 1871 les territoires cédés à l'Empire allemand prendront la dénomination de « **Reichsland Elsass-Lothringen** ». Celui-ci est administré par l'Empereur lui-même et son Chancelier au nom de tous les états de l'Empire.

La France perd également 20% de son potentiel minier et sidérurgique et la liaison entre le canal du Rhône au Rhin et le canal de l'Est.

On estime à 50 000 le nombre d'Alsaciens-Lorrains qui ont opté pour rester français (les « optants »), moyennant leur départ en France et, sur la période, à près de 300 000 le nombre d'immigrants allemands (les « Altdeutsche ») pour occuper les postes-clés de l'administration régionale et remplir les garnisons militaires.

Durant les 44 années qui suivront, notre région vivra une période particulière faite à la fois de germanisation, d'oppression politique mais aussi de progrès économiques, de développement d'infrastructures et d'avancées sociales inédites que la France ne connaîtra, à même hauteur, qu'après la seconde guerre mondiale.

Par la suite, la population vivra plusieurs remises en cause linguistiques et culturelles le plus souvent brutales : en 1918, lors de la ré-annexion par la France des territoires abandonnés en 1871, puis sous le régime nazi, puis après la Libération où il était devenu « chic de parler français ».

Notre langue régionale, après 1500 ans d'existence, ne s'en remettra peut-être pas.



Nostalgie

La Kilbe (Kilwa)



Véritable institution sociale, la Kilbe était initialement une grande fête populaire villageoise. Événement clef dans la vie des conscrits, elle était également fréquentée et très appréciée par une grande partie de la population.

Dans notre jeunesse, elle se tenait à Morschwiller-le-Bas plutôt le 3^{ème} week-end après Pâques et était organisée à tour de rôle par des associations locales.

La piste de danse n'était pas toujours hébergée sous chapiteau. Nous avons la mémoire des manèges (une entreprise locale (Krafft) en gérait un), des stands de tir, de confiseries, de pêche aux canards...

Lieu des bonnes et mauvaises rencontres, la Kilbe a été détrônée dans les années 80 par les discothèques et surtout, est devenue ingérable du fait des incivilités et bagarres.

Nous disposons de peu d'archives locales sur cet événement. Nous sommes donc preneurs là aussi de vos souvenirs et archives.

*Photos de la Kilbe de Morschwiller-le-Bas
au début des années 20*



(nous avons les identités, pour en savoir plus, nous contacter)

La saga CTA (suite)

La desserte des stations vosgiennes

La CTA dessert le Markstein et le Grand Ballon hiver comme été, depuis la gare de chemins de fer de Mulhouse.

Le Markstein est alors une station de ski à renommée internationale.



Départ devant le complexe CTA en face de la gare de Mulhouse (hiver 34-35)



Le Grand-Hôtel du Markstein, construit à partir de 1927 à l'initiative d'Adolphe SCHLUMBERGER, industriel de Guebwiller.



Le service de sports d'hiver du Grand-Ballon comprend également un service de remontée en car et "Ski-Joering" de la ferme du Ballon jusqu'au sommet.



Montée du Grand Ballon

Traditions autour du mois de Mai

Pour les catholiques, ce mois est consacré à la Vierge Marie. De façon plus profane, il est dédié à toutes les jeunes filles ... donc à l'amour.

Autrefois les jeunes gens qui s'apprêtaient à accueillir les jeunes filles, reines de mai, messagères du printemps allaient couper en forêt des arbustes verts. Ils en plantaient un devant la maison de celle qu'ils courtoisaient ainsi que devant celles des autorités qui consacraient leur union : maire et curé.

Les jeunes filles souvent vêtues de blanc portant une couronne de fleurs parcouraient les rues du village en faisant la quête.

Cette coutume est avérée en Alsace depuis le 13^{ème} siècle.

Les dégâts provoqués aux forêts par ces arrachages en ont motivé la disparition progressive.

Une autre coutume, portée par les conscrits du village (et toujours vivante en Allemagne) a prospéré en Alsace : le Maïbaum, l'arbre de mai. La veille du 1er mai un grand sapin, le plus grand possible, était coupé en forêt et ébranché. Sa cime était coiffée d'un bouquet, d'une roue ou d'une couronne. L'arbre était fièrement promené dans tout le village avant d'être dressé sur une place, dans une cour ou sur la hauteur d'une colline pour célébrer le mois de mai et le renouveau de la nature.

Les rubans colorés attachés à la roue dépassaient souvent la hauteur de l'arbre. Les conscrits montaient alors la garde toute la nuit pour empêcher tout vol ou dégradation.

Le lendemain premier mai tout le village rejoignait les conscrits afin de faire la fête autour de l'arbre et de célébrer le retour de la frondaison.

Au moment de la danse, tenant un ruban dans leur main la plus proche du tronc, les hommes tournaient dans un sens, les femmes dans l'autre. Les bandes de tissus s'entremêlaient et couvraient entièrement le mât.

A la fin les rubans étaient fixés au bas du tronc.



Pourquoi le muguet du 1er Mai ?

En 1560, le roi Charles IX reçut d'un chevalier un brin de muguet cueilli dans son jardin en guise de porte-bonheur. L'année suivante, le roi décida d'en faire de même le 1er mai et offrit aux dames de la cour cette fleur blanche et odorante en ajoutant : «Qu'il en soit fait ainsi chaque année !».

A la Belle Epoque, les grands couturiers français offrent, le 1^{er} Mai, un brin de muguet à leurs petites mains et à leurs clientes. Christian Dior en a fait l'emblème de sa maison de couture.

Offrir un brin de muguet le 1er mai à quelqu'un c'est lui souhaiter du bonheur. Si d'aventure le brin comporte 13 clochettes c'est le gage d'une félicité éternelle.



Métiers d'autrefois

Le sacristain

Dr Sàkrischtàn



Joseph MEGEL en 1992

La fonction de sacristain est mentionnée dans notre région depuis (au moins) la fin du 16^{ème} siècle.

Le sacristain est chargé de l'église paroissiale, il l'ouvre, l'embellit, fait sonner les cloches pour l'angélus et pour toutes les cérémonies religieuses (baptêmes, communions, mariages, décès...). Il assiste le prêtre et veille au bon déroulement matériel des célébrations. Il prépare également tous les objets liturgiques nécessaires à la messe.

Souvent le maître d'école cumulait cette activité avec son métier d'enseignant. Nous avons relevé qu'à Niedermorschweiler, il y avait en 1873 un instituteur auxiliaire rémunéré par l'instituteur en titre. Il animait la « petite classe » qui comptait tout de même 80 élèves ! Il sonnait les cloches, devait remonter et régler l'horloge, tenir l'église et tous les ornements en état. Du fait de ses obligations de sacristain il était d'ailleurs souvent absent de l'école.

Dans d'autres cas, lorsque les fonctions de maître d'école et de sacristain étaient dissociées, le sacristain était généralement un homme âgé.

Joseph MEGEL (1909-2001), facteur et président de la Société des Arboriculteurs, a exercé cette fonction à Morschwiller-le-Bas durant plus de 60 ans,